



DIEUDONNÉ	CARTIER
MARINE	CERF-CINQ
AURÉLIEN	DUCHESNE
GABRIELLE	HERVÉET
KEVIN	LAISNÉ
QUENTIN	LANNES
RONAN	LE CREURER
YOU-NA	LEE
JULIAN	LEMOUSY
AURORE	OBELLIANNE
DAVID	PICARD
SANDRA	RICHARD
JULIEN	ROLLAND
KATARÍNA	SZABOVÁ
SIMON	THIOU
FABIEN	YVON

COMMISSAIRE

CAROLINE	HANCOCK
----------	---------



+

+



L'exposition ouverte aux étudiants de cinquième année est un moment important du cursus et un événement significatif de l'École supérieure des beaux-arts TALM, en effet il mobilise chaque année les travaux de nos étudiants choisis dans les trois sites de l'établissement. Après les Instants Chavirés en 2010 et l'Espace Contemporain du Musée de La Rochelle en 2011, l'Abbaye de Fontevraud, qui fut en son temps le premier Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC), donc un espace symbolique et historiquement chargé pour les disciplines des arts plastiques, accueillera cette année les étudiants en fin d'étude de l'Esba TALM.



Caroline Hancock, commissaire engagée et attentive aux idées émergentes, concevra le montage et le contenu de cette exposition collective dans un dialogue fécond avec les étudiants. Pour chacun d'eux, ce

déplacement dans une institution publique, hors des murs de l'école, représente une séquence forte de la formation, presque l'aboutissement d'un processus qui reconduit durant les cinq ans du cursus l'expérience vécue d'un montage d'exposition. Cette expérience est décisive pour l'appropriation des gestes et des postures nécessaires à de jeunes artistes. Notre objectif de professionnalisation des formations, une des composantes du master, se trouve validé alors de manière significative.



Ce projet invite les étudiants à exposer une pièce de leur travail et de leur recherche avant la présentation finale lors du passage du diplôme DNSEP, suivant le principe d'une problématique triangulaire : un espace, une institution partenaire et un commissariat indépendant. Ces quelques principes simples modélisent l'environnement professionnel des arts visuels, avec sa diversité de situations et pointent les articulations toujours complexes à l'intérieur du système de circulation et de monstration des œuvres, entre acteurs et contextes.



Cette exposition favorise aussi une rencontre entre les étudiants des trois sites de l'Esba TALM autour d'un manifeste commun,



celui d'une génération avec ses formes et ses propres représentations du travail de l'artiste, mais aussi ses modes d'immersion dans un « autre lieu » autorisant ainsi, pour cette édition, le processus de « *sculpturations* »<sup>1</sup>.

Christian Dautel

*Directeur de l'EPCC  
École supérieure des beaux-arts  
Tours Angers Le Mans.*

mai 2012



1. Titre de l'exposition, proposé par  
Caroline Hancock - Commissaire.



« Certains actes nous éblouissent, éclairent des reliefs confus, si notre œil a l'habileté de les voir en vitesse, car la beauté de la chose vivante ne peut être saisie que lors d'un instant très bref. »

Jean Genet, *Miracle de la rose*, 1943 <sup>1</sup>

Le mot « sculpturation » n'est pas audible dans le langage commun. Ce n'est pourtant pas un néologisme puisqu'il est enfoui dans le vocabulaire de la psychologie<sup>2</sup>. Il n'est pas non plus utilisé dans le monde de l'art et ce projet est l'occasion de tester son utilité potentielle. Il devient un outil de recherche pour questionner les pratiques de seize artistes terminant leurs parcours individuels extrêmement distincts dans trois écoles des beaux-arts des Pays de la Loire.



En s'autorisant une certaine licence artistique, une définition s'esquisse ainsi :

*SCULPTURATION n.f. -1. Processus de création d'une œuvre sculpturale. -2. Relations entre œuvres d'art dans l'espace. -3. Acte d'émergence.*

Il s'agit là de la suggestion d'un état des choses à l'action (le suffixe « -ation » étant signifiant d'action), en développement ou constante mutation. Rien n'est encore terriblement figé ou autoritaire. Ici la notion de sculpture, ou d'œuvre à caractère sculptural, est considérée de manière ouverte et inclusive, convoquant autant le champ élargi (Rosalind Krauss, 1979) que l'esthétique relationnelle (Nicolas Bourriaud, 1998) et la tridimensionnalité plus classique pour l'appliquer à cette contemporanéité. L'élasticité de ce mot rare s'adapte à la pluralité des propositions.

Les réflexions ou les fonctionnalités questionnées varient selon les particularités de chaque artiste. Leur texte dans la deuxième partie de cette édition leur permet d'introduire brièvement leurs investigations.

Nombre de travaux ont trait au processus de création même, à la construction d'une œuvre, au *process* ou l'expérimentation. L'atmosphère de l'atelier ou du chantier est

palpable. La matière et les matériaux sont au rendez-vous. Les plasticités diverses et spécifiques à chaque artiste se manifestent en environnement sonore, objet trouvé, simulacre, détournement, sculpture semblant plus traditionnelle formellement, abstractions, figuratif, *statements* conceptuels ou association d'idées, soulignement dessiné, gravure et traces, déplacements réels ou fictifs, installation *in situ*, de la maquette à l'œuvre (presque) monumentale, aux interventions textuelles et graphiques, la performance et la documentation. Forme et informe. Aurélien Duchesne parlerait sans doute d'« auto-engendrement ».



Etant donné le site de l'exposition, il était incontournable de considérer l'environnement si exceptionnel dans la conception du projet.<sup>3</sup> L'Abbaye de Fontevraud a une histoire à stratifications : l'une des plus grandes cités monastiques d'Europe (1101-1792), devenue un temps centrale pénitentiaire (1804-1963), est maintenant un centre culturel et un pôle touristique primordial dans la région. L'expérience de ce patrimoine architectural médiéval en pierre de Tuffeau est loin de laisser indifférent.<sup>4</sup> Les célèbres gisants sculptés et polychromes de Henri II





+

Plantagenêt, Aliénor d'Aquitaine, Richard Cœur de Lion datant du 13<sup>e</sup> siècle sont présents à l'esprit puisqu'ils ont tendance à être découverts plus tôt lors de la visite de l'Abbatiale. Dans les celliers et les cachots, les œuvres choisies pour *SCULPTURATIONS*, et dans certains cas réalisées spécialement sur le site, sont mises en relation dans les espaces voutés, en dialogue entre elles, le lieu et le spectateur. Cette situation serait telle des vases communicants, une mise en réseau, un système tentaculaire d'articulations à faire et défaire. A méditer tel que l'auraient fait les abbesses qui géraient cette cité pendant des siècles. Perception, connexion, mobilisation.

+

La référence à l'acte d'émergence mentionné plus haut tient de l'arrivée imminente (si ce n'est pas la présence, déjà) de ces artistes sur la scène contemporaine. Ce projet éphémère participe d'une musculation, d'un début de révélation. A l'image de la *béquille* de Julian Rolland, un bagage bétonné est sur roulette, prêt à l'action. Le compte à rebours est lancé tel que l'indique Quentin Lannes dans son projet de calendrier inspiré par les anciens prisonniers de l'abbaye, déclinant les jours avant leur libération.  
*Watch this space...*

Caroline Hancock

NOTES



1. Paris, Editions Gallimard, 2011, p. 16. La trame de ce roman de Genet se passe à l'Abbaye de Fontevraud durant la période où cette cité est une centrale pénitentiaire (jusqu'en 1963).

2. La sculpturation est la traduction française de l'anglais « sculpting », un terme établi en psychologie et sociologie dans les années 70 par le chercheur américain David Kantor. La mise en pratique de cette technique thérapeutique est principalement encrée dans des situations familiales ou systèmes scolaires.

Non-verbale, elle implique des tableaux vivants, un travail systématique d'exploitation du matériel, une dynamique structurelle, un travail sur l'intersubjectivité et les individualismes, et des modes d'expression analogiques.

3. Rhona Byrne, artiste basée à Dublin, m'a souvent parlé de son intérêt pour les recherches du psychologue David Canter, Professeur de Psychologie de l'enquête criminelle à l'Université de Huddersfield au Royaume Uni et auteur de *The Psychology of Place* (Londres, Architectural Press, 1977). L'expertise de Canter (dont le nom est homophone en anglais avec David Kantor, l'inventeur de la sculpturation) avait débuté dans le domaine de la psychologie environnementale.

([www.davidcanter.com](http://www.davidcanter.com) et [www.rhonabyrne.com](http://www.rhonabyrne.com))



4. L'abbaye de Fontevraud est classée monument historique depuis 1840 grâce à Prosper Mérimée. En 1837, il écrivait *La Vénus d'Ille*, une nouvelle fantastique à propos d'une statue qui semblait prendre vie. En voici quelques extraits en résonance (<http://manybooks.net/titles/merimeep16241624016240-8.html>; accès 04/2012):

(page 2)

— *Je vois ce que c'est... Quelque bonne Vierge en bronze d'un couvent détruit.*

— *Une bonne Vierge! ah bien oui!... Je l'aurais bien reconnue, si c'avait été une bonne Vierge. C'est une idole, vous dis-je; on le voit bien à son air. Elle vous fixe avec ses grands yeux blancs... On dirait qu'elle vous dévisage. On baisse les yeux, oui, en la regardant.*

(pages 5-6)

*Il se baissa, et probablement ramassa une pierre. Je le vis déployer le bras, lancer quelque chose, et aussitôt un coup sonore retentit sur le bronze. Au même instant l'apprenti porta la main à sa tête en poussant un cri de douleur.*

— *Elle me l'a rejetée! s'écria-t-il.*

*Et mes deux polissons prirent la fuite à toutes jambes. Il était évident que la pierre avait rebondi sur le métal, et avait puni ce drôle de l'outrage qu'il faisait à la déesse.*

— *Encore un Vandale puni par Vénus! Puissent tous les destructeurs de nos vieux monuments avoir ainsi la tête cassée!*

(page 18)

*P. S. Mon ami M. de P. vient de m'écrire de Perpignan que la statue n'existe plus. Après la mort de son mari, le premier soin de madame de Peyrehorade fut de la faire fondre en cloche, et sous cette nouvelle forme elle sert à l'église d'Ille. Mais, ajoute M de P., il semble qu'un mauvais sort poursuive ceux qui possèdent ce bronze. Depuis que cette cloche sonne à Ille, les vignes ont gelé deux fois.*

+

+